

Accompagner la lucidité du regard

Avec « Loft Story » et les émissions qui ne manqueront pas de s'en inspirer, éduquer le rapport des jeunes à l'image télévisuelle devient une tâche compliquée, mais passionnante

Qu'on le veuille ou non, « Loft Story » existe et aura existé. C'est l'amer constat que fait Lise Didier-Moulonguet, responsable de l'association « Savoir au présent » (1), dont l'objectif est « de former le regard des jeunes face au défilement des émissions de télévision ». « Loft Story », donc, fera « tâche ». C'est le mot même qu'utilise cette éducatrice qui affirme se sentir personnellement très concernée, parce qu'elle est à la fois passionnée par tout ce qui touche à l'audiovisuel, et par l'aspect éducatif de son métier.

« L'événement Loft Story » compte d'autant plus aujourd'hui dans le paysage télévisuel, estime-t-elle, que, « hélas ! il s'agit d'un mouvement qu'on ne pourra pas arrêter car, pour l'instant en tout cas, il promet d'être rentable ». Et malgré les propos indignés du PDG de TF 1 et de TPS, Patrick Le Lay, il y a quelque raison de supposer que TF 1 prépare la prochaine offensive du même acabit. Tout laisse à penser, donc, que les programmes vont développer ce genre d'émissions entre fiction et réalité. Ce qui, sur le plan éducatif, constitue un nouveau et sérieux défi.

Or, que peut-on d'ores et déjà observer ? Dans les nombreux établissements scolaires où se rend Lise Didier-Moulonguet, les élèves — ici de classes de première classique et technique —, à la question de savoir quelle émission ils préfèrent en ce moment, répondent pour la plupart : « Loft Story » ! Deux raisons, semble-t-il, à cela : « Ils sont, de manière étonnamment naïve et platonique, dans l'attente de l'histoire d'amour qui en sortira. Une attente derrière la serrure, d'accord, mais pas du tout graveleuse. »

De ce point de vue, la responsable de « Savoir au présent » pense que « ce sont les adultes qui noircissent le tableau » en jugeant parfois trop sévèrement les jeunes sur leurs inten-

Quatre petits conseils

- **Respecter les moments** où les enfants regardent la télévision, afin de créer les conditions nécessaires à un regard de qualité.
- **Regarder de temps en temps avec eux la télévision.** Ce moment partagé devant les images va créer les conditions d'un dialogue.
- **Introduire du langage** par rapport aux émissions, en se plaçant comme sujets, d'égal à égal, pour que les enfants puissent aussi exprimer librement ce qu'ils pensent de ce qu'ils viennent de voir : manière agréable de partager un moment et d'éveiller leur sens critique.
- **Prendre une émission dans sa totalité** pour éviter de passer sans transition d'un ensemble d'images-sons à un autre.

tions, lesquelles ne sont pas perverses, loin s'en faut. Et puis, une autre attente se fait jour : celle de savoir quel couple gagnera la belle maison de trois millions. « Quand cela arrivera, les jeunes téléspectateurs auront peut-être l'impression de l'avoir gagnée eux-mêmes », dit, amusée, Lise Didier-Moulonguet.

Que faire, donc, face à ce qu'elle appelle la nouvelle et « irrésistible attraction des médias » ? Les éducateurs que sont les parents et les enseignants « ne pourront en aucun cas fonder leur travail éducatif en

cençant la télévision. D'où l'absolue nécessité — et c'est bien la seule solution — d'apprendre à la regarder. « De qualifier et d'optimiser le regard », va même jusqu'à préciser Lise Didier-Moulonguet.

Qu'est-ce à dire ? « La question du rapport à l'image relève d'abord du désir », constate-t-elle. « Or, le regard peut voir les images de la manière la pire ou la meilleure, pour soi-même. La question est donc de savoir comment faire de ces images un bon ferment. » Pourquoi ce désir de regarder la télévision ne serait-il pas

prolongé par le plaisir d'acquérir plus de connaissances par l'image, de développer un goût pour son exploration ? Ce travail ne sera possible que si les jeunes sont invités à voir aussi de bonnes émissions, « afin qu'ils puissent percevoir d'autres longueurs d'onde » que les plus médiocres. « Ce sont des repères indispensables à la télévision, qui permettent de dire aux jeunes, et avec conviction : cherchez ce genre d'émission, alors vous trouverez la matière à un plaisir différent. »

Et Lise Didier-Moulonguet de conclure : « Je préférerais que « Loft Story » n'ait jamais existé, mais je sais que la règle économique fera que cela se développera. Aussi, je pense utile de créer les conditions d'une très grande lucidité et d'une résistance personnelle. » C'est tout le sens de cette éducation au regard qu'a entrepris « Savoir au présent ».

L. de C.

(1) 63, rue du Général-Leclerc, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Tél. : 01.46.71.69.61. Fax : 01.46.70.66.61.

COMMENTAIRE

La vraie vie est ailleurs

Par Louis de Courcy

Vraiment, on s'en serait passé. Et l'on se demande bien que faire de cette « patate chaude ». Pourtant, chacun a pris ses marques : les parents ont dit ce qu'ils avaient à dire de « Loft Story ». Ils regardent eux-mêmes avec leurs enfants, ou affichent un mépris tel qu'ils se font un devoir d'ignorer l'émission. Quant aux jeunes, on le sait, ils sont très nombreux à avoir choisi de suivre les aventures confinées du bocal. Toutefois, ils ne semblent pas dupes. Ils savent que le piège était bien tendu. Mais, puisque M. 6 cherchait à faire grimper à tout prix l'audimat, l'objectif est atteint. Et pour les producteurs, peu importe que les spectateurs jugent si ce qu'on leur sert est avarié, du moment qu'ils en redemandent.

Ce serait aller vite en besogne de conclure que ces spec-

tateurs n'ont, après tout, que ce qu'ils méritent. Et trop facilement faire fi de la responsabilité des adultes à l'égard des plus jeunes. En particulier ceux en manque de repères — ils sont nombreux —, susceptibles d'être accompagnés, guidés vers des chemins, certes, exigeants, mais qui grandissent l'homme et le rendent plus heureux.

N'en doutons pas, il y aura d'autres « Loft Story ». Ce n'est pas une raison pour faire sauter la télévision. Alors, comment réagir ? Sûrement dire et redire que la vie — la vraie — s'avère autrement pétillante hors de l'atmosphère oppressante du loft. Et tellement plus savoureuse. D'ailleurs, comme on le voit aux Pays-Bas, (*lire ci-contre*), l'engouement ne sera pas éternel.